

TAMASA présente

LA VIE  
CRIMINELLE  
D'ARCHIBALD  
DE LA CRUZ un film de Luis Buñuel

Allianza Cinematográfica Española présente « Ensayo de un crimen » réalisation Luis Buñuel  
scénario Luis Buñuel et Eduardo Ugarte d'après l'œuvre de Rodolfo Usigli  
avec Miroslava, Ernesto Alonso, Rita Macedo, Ariadna Walter, Andrea Palma, Rodolfo Landi, José María Linares-Rivas  
directeur de la photographie Agustín Jiménez son Rodolfo Benítez, Enrique Rodríguez, Ernesto Caballero  
montage Jorge Bustos musique Jorge Pérez produit par Alfonso Patiño Gómez  
distribution Tamasa avec le soutien du CNC





Une histoire hétérodoxe et inclassable, pleine d'ironie,  
transgressive et sarcastique, surréaliste et comique,  
terrible et banale. Splendide."

Miguel Ángel Palomo, *Diario El País*

TAMASA PRÉSENTE

LA **VIE**  
**CRIMINELLE**  
D'ARCHIBALD  
DE LA CRUZ

UN FILM DE LUIS BUÑUEL

**version intégrale restaurée**

MEXIQUE - 1955 - 1H31



sortie en salles le

**27 avril 2022**



Presse

Frédérique Giezendanner

T. 06 10 16 37 00

[frederique.giezendanner@gmail.com](mailto:frederique.giezendanner@gmail.com)

Distribution

TAMASA

T. 01 43 59 01 01

[chloe@tamasadistribution.com](mailto:chloe@tamasadistribution.com)

[www.tamasa-cinema.com](http://www.tamasa-cinema.com)

II

Vous aimez Dieu, ma sœur ?

- Certes !

- Votre plus cher désir, ma sœur, est de vous trouver le plus vite près de lui, n'est-ce pas ?

- Certes !

- Alors, ma sœur, réjouissez-vous. "

Archibald de la Cruz



Alors qu'il est enfant, Archibald apprend par la bouche de sa jolie gouvernante que la boîte à musique offerte par sa mère dispose d'un extraordinaire pouvoir : donner la mort à la personne de son choix. Par jeu, il pense à la mort de la jeune femme. La belle s'écroule, touchée par la balle perdue d'un révolutionnaire.

Devenu adulte, Archibald retrouve la boîte à musique qui lui rappelle le délicieux cadavre de la jeune gouvernante, la robe très remontée sur ses belles jambes. Archibald conçoit alors le projet de tuer toutes celles qu'il aimera, grâce au funeste pouvoir de la boîte magique...

# Regards

La ligne générale du scénario de ce film (que Buñuel a tourné au Mexique en 1955, avant de revenir en France pour *Cela s'appelle l'aurore*), le style de farce qu'emploie le réalisateur pour raconter les tentatives infructueuses de son héros, peuvent faire penser à *Noblesse oblige*, anthologie du crime parfait à la mode anglaise. Mais, dans *Noblesse oblige*, l'humour vient d'une attitude intellectuelle et d'un détachement flegmatique à l'égard de la morale. Archibald de la Cruz, lui, est un cas pathologique de déviation sexuelle. Les désirs et les obsessions qui l'habitent ont leur origine dans sa psychologie façonnée par la bourgeoisie et le catholicisme. La boîte à musique n'est qu'un alibi pour un homme qui rêve de faire, en toute quiétude sociale, des expériences érotiques défendues.

L'ombre du marquis de Sade plane sur cette comédie macabre, où Buñuel explore, avec son regard clinique, la subjectivité d'un être humain. Il use de l'humour noir surréaliste et de la métaphore poétique avec une aisance souveraine. Cette œuvre, qui prend la forme du divertissement, est dirigée par la logique du « rêve-réel » cherchant, dans le quotidien, l'aliment de la liberté mentale. Elle se relie directement, d'un côté, à *l'Age d'or* et, de l'autre, à *Nazarin*, *Viridiana*, *le Journal d'une femme de chambre* et *Belle de jour*, éclairant d'ailleurs la signification profonde de ce dernier film.

L'humour, parfois délirant, de Buñuel atténué, dans une certaine mesure, l'inquiétude que provoque cette plongée aux abîmes de la conscience humaine.



Comme dans *Un chien andalou*, où le visage de l'homme caressant les seins de la femme devenait celui d'un cadavre, Buñuel souligne la proximité de l'acte sexuel et de la mort. Proche de l'esthétique des films noirs américains et révélateur du fétichisme de Buñuel (le mannequin de cire perd une jambe comme *Tristana* perdra la sienne), le film révèle la culpabilité par intention, nourrie de catholicisme. Criminel en puissance, Archibald ne saurait, néanmoins, être coupable car, comme le fait dire Buñuel, non sans ironie, au commissaire de police, « la pensée n'est pas délinquante. »

Xavier Lardoux, *Télérama*



Ce serait une piètre déroboade que refuser d'entendre la fable pour n'en louer que les sortilèges formels. Buñuel a fait un conte cruel de cette comédie, il a fait surgir des rameaux fous ou inquiétants au milieu de ce parterre trop bien compassé. (...) Les trouvailles de Buñuel ont une force indéniable : elles existent sur l'écran et cela suffit pour qu'elles emportent la conviction. Fasciné par le relief accru des objets et des gestes, le spectateur ne met pas en doute leur absolue nécessité : ainsi le rêveur, et les somptueuses images de ce film se déroulent avec une logique aussi peu vulnérable que l'est celle du rêve. Les scènes les plus incongrues alternent avec celles où la convention se craquelle de toutes parts. On respire dans ce film un air de liberté, que l'on se plaît aussitôt à trouver naturel. Alors que tant d'hommes s'épuisent à recenser le champ du possible, est-il propos plus noble, et plus agréable en tout cas, que d'en repousser les limites ?



Réalisé au sein du cinéma commercial mexicain, ce diamant noir aux arêtes acérées prouve une fois de plus que Luis Buñuel n'avait pas fait une si mauvaise affaire en échouant à Mexico. En 55, un hollywoodien, ou a fortiori parisien, aurait refermé le script dès la deuxième page en se signant devant tant de perversité.

Au Mexique, Buñuel pouvait tourner des films profondément personnels sans s'aliéner les faveurs du public, amateur d'humour très noir, et la confiance de ses commanditaires, qui en avaient vu d'autres. « Les grands cinéastes (surtout les inventeurs) n'ont qu'une idée. Fixe, elle leur permet de tenir la route et de la faire passer au milieu d'un paysage toujours nouveau et intéressant », écrivait Serge Daney. Du Mexique, le cinéaste de *L'Age d'or* envoyait ses films à ses vieux amis surréalistes restés à Paris comme autant de cartes postales pour les rassurer ; il n'avait pas changé. Après *El*, cette *Vie criminelle* est le second portrait d'un homme prêt à tout pour assouvir ses pulsions. Petit garçon, Archibald de la Cruz découvre le sexe en même temps que la mort. Quand il retrouve la boîte à musique de son enfance, il tente de retrouver la saveur de ce premier choc érotique en commettant un meurtre. Il n'y arrivera jamais. Sur cette trame, dont le freudisme basique n'est que le leurre le plus voyant, se déroule un éblouissant rêve éveillé.

De chausse-trappes en fausses pistes, le film résiste à l'interprétation comme les femmes se dérobent au désir de mort d'Archibald. En ressortant le ravier du *Chien andalou* pour ce chef-d'œuvre d'ambiguïté farceuse, Buñuel adopte la même attitude que son personnage et démontre qu'un grand cinéaste ne guérit jamais de ses obsessions.

# Générique

Titre original Ensayo de un crimen  
réalisation Luis Buñuel  
scénario Luis Buñuel et Eduardo Ugarte  
d'après l'oeuvre de Rodolfo Usigli, Ensayo de un crimen, 1944  
directeur de la photographie Agustín Jiménez  
son Rodolfo Benítez, Enrique Rodríguez, Ernesto Caballero  
montage Jorge Bustos  
musique Jorge Pérez  
directeur artistique Jesús Bracho  
producteur exécutif Roberto Figueroa  
produit par Alfonso Patiño Gómez  
production Alianza Cinematográfica

Mexique - 1955 - 1h31 - Noir et Blanc - VOSTF - Version restaurée 2K - DCP





avec

Miroslava Lavinia

Ernesto Alonso Archibald de la Cruz

Rita Macedo Patricia Terrazas

Ariadne Welter Carlota Cervantes

Andrea Palma Mme Cervantes

Rodolfo Landa Alejandro Rivas

José María Linares-Rivas Willy Corduran

Leonor Llausás la gouvernante

